L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 25 FEVRIER 1883.

56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 25 FEVRIER 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

(ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Renferme deux feuilletons.

Par Stern & Co. dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins

La question sucrière et les représentants de la Louisiane au Congrès.

Il ne passe des choses véritablement étonnantes au Congrès. Introduisez-y un étranger, un jour où l'on discute, à grand fracas, la question du tarif; il y verra se lever un orateur qui, animé d'un beau zèle patriotique, se fera l'éloquent défenseur de la vie à bon marché; il l'entendra, d'une voix indignée, fulminer contre une industrie qui, pour faire vivre, selon lui, quelques centaines de planteurs, quelques milliers d'ouvriers, ruine toute une nation de 40 millions d'âmes; contre une industrie qui force des millions de familles à payer, chaque matinée que Dieu fait, une livre de sucre, un ou deux sous de plus qu'elle ne vaudrait, si le producteur, sorte de vampire qui s'engraisse, en suçant le sang du peuple, ne jouissait pas, de par la plus injuste des lois, du plus odieux des privilèges.

Evidemment, l'étranger partagera la vertueuse indignation de l'orateur. "Comment, se dira-t-il, voilà le plus libre de tous les peuples, vivant dans le plus libre de tous les pays, sous les plus libres de toutes les institutions, et il se laisse faire la loi par un tout petit Etat, perdu, au milieu des marécages qui environnent le Golfe du Mexique, et il ne regimbe pas contre cette exaction, le seul obstacle qui s'oppose à son bonheur, à la vie à bon marché, qui est le premier de ses droits !"

Et, naïvement, honnêtement, forcément, il se prendra à maudire, au nom de tout un peuple, victime d'un odieux monopole, la Louisiane et son industrie sucrière. Comment pourrait-il voir, dans ce patriote qu'émeut si vivement l'intérêt du peuple, un spéculateur jouissant de privilèges bien autrement exorbitants; un monopoleur qui, en moins de vingt ans, a gagné des millions, grâce à ce même tarif dont il dénonce aujourd'hui si hautement les abus; un égoïste qui, après s'être enrichi, à la faveur de droits, n'a d'autre but que d'enlever le pain à des malheureux n'ayant d'autre moyens d'existence que l'industrie dont il demande la ruine, uniquement parce que cette industrie l'empêche d'ajouter de nouveaux millions à ceux qu'il a déjà gagnés, et comment ?

Ce sera un des grands honneurs de la carrière parlementaire de l'Hon. M. Ellis d'avoir, dans un discours plein de verve et d'esprit, démasqué ces faux patriotes, pris en flagrant délit d'inconséquence avec eux mêmes, ces charlatans de la politique, d'avoir au mettre, tout à la fois, les gens sensés et les rieurs de son côté. Il a plaisamment invité à un déjeuner les adversaires de l'industrie sucrière, et, leur montrant, tour à tour, chacun des objets dont il leur fallait se servir, il leur a prouvé que tout, absolument tout, payait un droit aussi élevé, souvent même beaucoup plus lourd, que celui qui protège le sucre : l'eau minérale, qui leur entretient l'appétit, 55 pour cent; la sonnette, qui leur annonce l'heure du repas, 55 pour cent; la porte, qui leur donne accès dans la salle à manger, 35 pour cent; le tapis sur lequel ils reposent leurs pieds, 70 cents la yarde; la table qui contient leur café, 50 pour cent; la toile cirée sur laquelle s'étale le service, 45 pour cent; le siège sur lequel ils s'asseyent, 45 pour cent; la table d'acajou autour de laquelle ils se placent, 37 pour cent; la porcelaine qui expose à leurs yeux de si excellentes choses, 65 pour cent; la cuiller qui leur sert à faire fondre le sucre, 35 pour cent; jusqu'au couteau avec lequel ils découpent si élégamment leur biscuit, 35 pour cent; jusqu'au gosebeo dont ils boivent si complaisamment ce même biscuit. Impossible de rien regarder, de rien toucher, de rien déguster, qui ne paie un droit pour le moins aussi fort que ce pauvre sucre, sur lequel ils s'acharnent.

Que leur ont donc fait les populations qui vivent de la fabrication de cette précieuse denrée alimentaire ? Est-ce qu'elles réalisent autre chose que le droit le plus commun ?

L'espèce de prospérité dont jouit l'industrie qui est leur gagne-pain, n'est elle pas le résultat des encouragements qu'ils lui ont accordés comme à toutes celles du Nord, de l'Est et de l'Ouest ? Et, ont-ils bien le droit de ruiner tant de gens, victimes de leur confiance dans la loi protectrice qui les abritait ?

L'Hon. M. Ellis a développé cette idée avec beaucoup de bonheur dans l'expression, beaucoup d'éloquence dans la parole, et nous ne pouvons résister au plaisir de citer ce beau passage de son discours :

Pourquoi, s'est-il dérié, avez-vous favorisé l'essor de cette industrie Effile à progresser jusqu'en 1860. Elle produisait, alors, la moitié de sucre qui se consommait dans le pays. Arrive la guerre, qui la paralyse, comme tout le reste, dans le Sud. Qu'avez-vous fait, après le rétablissement de la paix ?

Nous étions complètement ruinés; il ne nous restait guère que le courage du désespoir. Notre industrie sucrière était anéantie, nous pouvions diriger d'un autre côté notre activité et nos énergies; qu'a fait alors le gouvernement ?

Cette fois encore, il a prodigué ses encouragements au planteur sucrier, à la population Louisianaise; de nouveau, il a frappé d'un droit onéreux les sucres étrangers.

Et maintenant que, grâce à votre politique de protection, planteurs et population se sont relevés de leur détresse et retrouvent un peu de leur prospérité passée, vous venez, avec une ingrate mauvaise foi, renverser tout un édifice élevé à si grand'peine, faire cette industrie florissante, rejeter dans la misère le planteur qui en était sorti ! J'espère bien que si la Chambre ni le pays ne se laissent entraîner dans cette voie aussi désastreuse pour les Etats-Unis que malheureuse à l'égard de la Louisiane.

L'hon. M. Ellis n'est pas, du reste, le seul représentant de notre Etat que nous ayons à remercier et à féliciter en cette circonstance. MM. Darrall et Kellogg ont aussi, très ardemment, très habilement, défendu la cause de leurs commettants. On sait ce que nous pensons de leur politique générale et du parti qu'ils servent; nous les avons toujours franchement combattus, mais à armes courtoises. Nous ne pouvons, cependant, laisser échapper, aujourd'hui, l'occasion de leur rendre, hautement et publiquement, la justice qui leur est due. Nous avons déjà parlé, dans ces colonnes, du rôle de M. Kellogg dans cette question, de la solidarité à laquelle dépend notre avenir. M. Darrall a droit également à nos éloges, à nos remerciements, et nous ne lui marchanderons ni les uns ni les autres. Lui, aussi, a contribué à démasquer ces faux patriotes du Nord, tous essentiellement protectionnistes en ce qui concerne les industries de leur section, et se faisant, subitement, libre-échangistes, dans l'unique but de nuire à la Louisiane, d'en réduire les populations, de la jeter noire, à la misère.

Il y a quelque temps, M. Robertson, représentant de notre sixième district congressionnel, avait fait une allusion malheureuse à la situation prise par certaine de nos mandataires dans la question du tarif; il leur avait reproché d'être inconséquents dans leurs principes, en matière économique, d'être protectionnistes dans la question sucrière et libre-échangistes pour tout le reste.

M. Darrall, dans un discours fort éloquent, a nettement rétabli les faits :

Ni mes collègues, ni moi ne méritons ce reproche, c'est-il dérié en plein Congrès. Dans ces débats, je n'ai jamais cessé de les consulter, je connais leurs pensées et leurs actes.

Ils sont protectionnistes, non seulement pour le sucre, mais aussi pour tout autre article qui a véritablement droit à la protection.

Puis, se retournant vers ses collègues républicains, il leur a reproché de chanter la palinodie, de se faire, subitement, libre-échangistes, quant aux intérêts de ses commettants. Voici ses propres paroles :

J'ai toujours voté, avec mes collègues du parti républicain, toutes les mesures protectrices qu'ils ont demandées, durant les débats qu'a provoqués ce bill, et je les vois tous, aujourd'hui, passer dans le camp du libre-échange.

Et, déclarant qu'il ne pouvait les suivre sur ce terrain, il a protesté, hautement, contre une politique aussi désastreuse qu'inconséquente et déloyale.

Célébration du 24 février 1848

Hier soir, le Club de la Démocratie Française a célébré, solennellement, par un magnifique banquet de 150 couverts, l'anniversaire de la proclamation de la République Française, le 24 février 1848.

Outre les membres du Club, une foule de notabilités s'étaient rendues à l'invitation qui leur avait été adressée par la direction, et la Presse de la Nouvelle-Orléans se trouvait représentée au grand complet.

Le repas, qui était délicieux, fait honneur à M. Baptiste Cazenave, qui l'avait préparé. En voici le menu :

Soupe aux Huîtres.

Relevés.

Beurre, Radis, Olives, Chow-Chow, Céleri.

Poissons.

Red Snapper en courtbouillon.

Entrées.

Vol-au-Vent à la Financière, Friandises de Volailles, Jardinière.

Plats Froids.

Jambon glacé, Langue de Buffalo, Dinde Rotie Sainton.

Mayonnaise de Volailles, Laitue.

Dessert.

Gâteaux assortis, Fruits, Vin, Mendiants, Fromage de Gruyère.

Nougat—Pyramide représentant la République Française.

Café et Cognac, Vin Château-Lafitte.

A la fin du repas, plusieurs toasts ont été portés, le premier, par M. Souvine, président du club, à M. Grévy, Président de la République Française; puis M. Gentil, rédacteur en chef du journal *La Démocratie Française*, a prononcé un long et éloquent discours sur la situation actuelle de la France et l'action de la République sur les esprits, depuis sa fondation, en 1870.

En terminant son éloquente improvisation, M. Gentil a porté un toast aux Etats-Unis et à la Louisiane.

M. Dupaquier s'est ensuite levé et a bu à la mémoire de Gambetta. Le dernier toast a été porté par le capt. Pajas, à la Presse de la Nouvelle-Orléans. M. James Augustin y a répondu. Il était plus de minuit, quand l'assemblée s'est retirée dans le plus grand ordre.

Voici la liste des officiers du club :

MM. N. Bouvier, président;
G. S. Spor, 1er vice-président;
Dr. Morice, 2me vice-président;
Dr. Sahuque, 3me vice-président;
C. E. Champon, trésorier;
Ch. Guerre, secrétaire;
M. Quentin, secrétaire-correspondant.

Comité des Préparatifs.

Capitaine Louis Pajas, président; Dr Sahuque, M. Quentin.

Comité de Réception.

Dr A. Parra, T. Chauvière, E. Antoine.

Le département B.—On y vend à bon compte des bas pour dames, des bas pour enfants et des milliers d'autres articles de première nécessité.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Ce soir affiche nouvelle et nouvelle troupe. L'acteur, si populaire, M. Milton Nobles paraîtra dans *Interviews* où il sera assisté de Mme Dollie Nobles, qui sait se faire applaudir comme comédienne et comme chanteuse. Ces deux noms suffiraient à attirer le public; ajoutons cependant qu'ils sont secondés par une troupe choisie, une troupe qui partout a fait recette.

THEATRE St-CHARLES.—Il y aura certainement foule ce soir au St-Charles, car le *Black Crook* y reparaît. Cette fois la mise en scène en sera plus somptueuse que jamais! La direction a engagé un corps de ballet complet, à la tête duquel figure une première danseuse douée! applaudie ici, et que notre public sera heureux de revoir, Mlle Marie Bonfanti, secondée par Mlle Léonilda Portoni.

On peut être assuré que le spectacle sera des plus beaux; notre citerons entr'autres effets de scène la Fontaine pramatique; la marche des Amazones; la Grotte des Fées; le Palais de Cristal; le Palais illuminé.

EXHIBITION FARANTA.—Le coin Bourbon et Orléans, le terrain sur lequel se trouvait autrefois le Théâtre d'Orléans, présente chaque soir une vive animation. Il n'en pouvait guère être autrement. En effet, sous la tente qui se trouve là on peut voir, pour 10 cents, un spectacle très varié, se composant de pièces burlesques, d'exercices sur une barre horizontale, de jongleurs, de clowns, de chanteurs comiques, de minstrels, de gymnastes, de danseurs et d'acrobates. Tout cela amuse et se passe dans le plus grand ordre.

L'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane, donnera le Dimanche de Pâques, 25 mars 1883, aux Fair-Grounds, sa 7e fête annuelle, consistant, comme à l'ordinaire, en courses de toute sorte, en un concert promenade, pendant la journée, et pendant la nuit, en un brillant feu d'artifices et un grand bal dans la salle des fêtes de cet établissement.

Une magnifique bague en diamant est mise en loterie pour la circonstance. Chaque billet d'admission donnera au porteur le droit de prendre part à cette loterie.

Musique—Nos remarquables amis M. F. Werlein, 135 Canal, pour l'envoi de : "Bonne Harmonie," mélodie tirée de l'opéra "Maître Wolfram," de R. Pepin; "N'oublie pas mon nom" romance, par Paul Henrion; Bolero, par L. Bottmann; "Jeunesse dorée," galop de concert, par Sydney Smith; "Farewell Marie" par A. E. Blackman.

—Grand concert par l'excellent orchestre du Professeur Bochert, dimanche, 25 février, au Parc du Fort Espagnol.

Nouvelles télégraphiques.

L'Evening telegram a reçu la dépêche suivante :

Paris, 20 février.—Le *Nouveau Monde*, drame en quatre actes et en prose du comte Villiers de l'Isle Adam a été représenté pour la première fois au théâtre des Nations. Des coupures importantes ont été faites dans la pièce au dernier moment. L'assistance s'est montrée froide. On a écouté le drame avec indulgence, yet, malgré cela, certaines situations qu'on croyait profondément dramatiques, mais qui étaient amenées sans art et présentées dans un langage prétentieux, ont provoqué à plusieurs reprises les rires du public. Au surplus la belle scène de la mort de lord Cecil a soulevé de chaleureux applaudissements, et lorsqu'à la fin de la pièce, on est venu annoncer le nom de l'auteur, ce nom a été accueilli avec sympathie. En tenant compte de ce que ce drame est ce qu'on appelle une pièce de circonstance, il est incontestable que le *Nouveau-Monde* porte la trace évidente du talent de l'auteur. Ce n'est certainement pas l'œuvre d'un écrivain ordinaire. Le nom en scène est admirable.

Londres, 20 février.—Une dépêche adressée de Berlin au *Times* dit que l'empereur Guillaume désire que le prince héritier Frédéric Guillaume assiste au couronnement du czar.

Berlin, 20 février.—Le bundesrath n'a pas encore examiné le projet de loi prohibant l'importation du porc américain. Le projet était à l'ordre du jour, mais la discussion en a été ajournée.

Londres, 20 février.—Mme Byrne est arrivée à Dublin. Elle a été interrogée ce matin au château et sera traduite cette après-midi devant la cour de police comme accusée d'avoir trempé dans le complot. On dit que Mme Byrne a avoué tout ce qu'elle savait à l'égard des assassins. On croit que plusieurs arrestations auront lieu sur la foi des renseignements qu'elle a fournis.

Madrid, 20 février.—Les membres conservateurs de la chambre des députés ont résolu de combattre le projet de loi tendant à l'introduction en franchise des matières brutes, par cette raison qu'il pourrait en résulter un préjudice pour les intérêts agricoles.

On dit que quelques soldats sont compromis dans le complot socialiste à Xeres.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—M. Henry Mendel, de Cincinnati, ayant acheté deux cinquièmes du billet No 49 778, de la loterie de la Louisiane (numéros simples, classe B) a gagné, au tirage du 13 février, les deux-cinquièmes du lot de six mille piastres. Son billet ne lui avait coûté que deux dollars.

Peu y manquait encore, pour la somme insignifiante de deux dollars, M. George E. Harris, de Washington, D. C., a acheté le cinquième du billet No 22,605 (numéros simples classe B.) et a eu la bonne fortune, au même tirage du 14 février de gagner le cinquième de lot de dix mille piastres.

Ah bien ! voilà des gens heureux !

L'Etoile Rouge, toujours le rendez-vous de tout le monde.

—Grand concert par l'excellent orchestre du Professeur Bochert, dimanche, 25 février, au Parc du Fort Espagnol.

Affections nerveuses, débilité générale, etc.—Un gradué de la Faculté Médicale de Londres et de celle de New York le Dr David Davidson, est en ce moment à la Nouvelle-Orléans où il consacre les plus grands soins au traitement des affections nerveuses, de la débilité générale et du bon des maux résultant, dans le plus grand nombre des cas, de la jeunesse orageuse des personnes qui en sont atteintes. Les connaissances du Dr Davidson sont vastes, et son expérience est le fruit de bien des années d'exercice de sa profession dans des hôpitaux européens. Il a publié, entre autres ouvrages, deux traités intéressants à consulter, et qui ont pour titres : "Observations pratiques sur la débilité nerveuse" et "Essai sur le Mariage." Ses heures de consultation sont, le jour, de 10 heures à 3, le soir, de 6 heures à 8. Nous invitons le lecteur à lire les yeux sur une annonce à ce sujet que nous publions plus loin.

Photographie.—Les personnes de passage ou en visite dans notre ville sont en ce moment, ou qui y resteront au moins trois ou quatre jours, seront fort prendre leurs photographies chez M. Wachburn, un des meilleurs artistes, M. W. Wachburn 109 rue du Canal. Dans son art, M. Wachburn excelle; nous doutons que ce soit possible à quiconque d'en saisir contre les traits aussi bien que lui; il excelle dans les yeux avec autant de perfection, les photographies jusqu'à la ressemblance des qualités qui ne peuvent échapper à l'appréciation du public; la ressemblance est la durée. M. Wachburn s'arrête—et il y parvient toujours—à reproduire d'une façon irréprochable, mécanique, les traits de la figure, et aussi à prévenir leur altération par le temps.

—Grand concert par l'excellent orchestre du Professeur Bochert, dimanche, 25 février, au Parc du Fort Espagnol.

L'Etoile Rouge! Baisse de prix! Baisse de prix!—Ne manquez pas de vous rendre aux ventes de cette maison si justement populaire.

Le bon et le bon marché réunis.

Chaussures en quantité, et toutes marquées en chiffres connus.

Le catalogue 1883-84 sera prêt la semaine prochaine.

Il a été exporté, de la Nlle-Orléans, en janvier dernier, 405,716 boisseaux de maïs, valant $255,174; 395,081 boisseaux de blé, valant 477,360; 10,455 barils de farine de blé, valant $56,536; 23 boisseaux d'avoine, valant $25.

La valeur totale des exportations de janvier a été de $789,095; celle des exportations de janvier 1882, de $51,184; celle des sept mois expirés le 31 janvier 1883, de $7,338 505; celle des sept mois expirés le 31 janvier 1882, de $2,380,153.

Le greffier de la cour suprême des Etats Unis avait un revenu de $30.000 à $40,000 par an; la Chambre a fixé le salaire à $5000 par an, mais la volonté des représentants n'est pas la seule à consulter.

De $30,000 à $40,000 par an !

Information scientifique.

Dans ce siècle de progrès on est toujours à la recherche de quelque chose de nouveau, soit dans le domaine de l'industrie domestique, ou dans le domaine bien plus fécond de la science. Vingt années ont fait des expériences multipliées pour s'assurer de la valeur curative d'un médicament nouvellement découvert : le Kalisaya, et, si l'on en croit ceux qui en ont fait usage, remède nouveau pour le Rhumatisme, la Goutte et la Névralgie,—le plus efficace qui ait jamais existé. Le succès est infaillible dans tous les cas.

D'après l'*Annuaire des journaux de Paris*, publié chez Bureaux, 1,291 feuille quotidiennes, hebdomadaires, etc., paraissent actuellement à Paris, dont 59 journaux religieux, 110 de jurisprudence, 240 d'économie politique, commerce et finances, 22 de géographie et d'histoire, 128 de lecture récréative, 38 d'instruction, 62 de littérature, philologie et bibliographie, 11 de beaux-arts, 2 de photographie, 9 d'architecture, 3 d'archéologie, 15 de musique et 29 de théâtre, 73 de modes (dont 3 de coiffure), 138 de technologie (industries diverses), 92 de médecine et pharmacie, 21 de sciences, 24 d'art militaire et marine, 28 de sciences agricoles, 18 de sciences hippiques et 23 divers.

Le nombre des journaux politiques quotidiens est de 67; celui des journaux financiers, industriels et d'enseignement a considérablement augmenté, alors que celui des autres journaux restait stationnaire.

—Grand concert par l'excellent orchestre du Professeur Bochert, dimanche, 25 février, au Parc du Fort Espagnol.

C'est à partir de ce mars que l'Etoile Rouge établit ses grandes ventes sur quelques sortes strict. C'est avec plaisir que nous voyons cette petite inaugaration, qui, pour nous, réduit le bon marché à sa dernière expression et bénéficie l'acheteur au comptant.

Mademoiselle *** rendrait pour la maigreur des pointe à Lina Mastie elle-même.

Hier, sa bonne sœur, par mégarde, la queue d'une petite tasse de Japon.

—Maladroite ! je vous chasse !

—Mais, madame.....

—Je vous chasse ! Me briser une tasse pareille ! Que voulez-vous que j'en fasse maintenant !

—Eh ! mon Dieu ! dit la bonne avec humeur, madame pourra toujours l'utiliser comme lavabo.

Dans un petit restaurant.

Un client demande des œufs à la coque saignants. Le garçon lui apporte des œufs durs.

—Si vous servies ces œufs-là à un nouveau veau, fait le client furieux, il vous les jetterait à la figure.

—C'est vrai, monsieur, reprend en souriant le garçon, mais je ne les amène pas servis.

—Grand concert par l'excellent orchestre du Professeur Bochert, dimanche, 25 février, au Parc du Fort Espagnol.

Décédé, dimanche, 18 février 1883, à l'âge de 72 ans 1 mois et 12 jours, PIERRE MINVIEL, LE, natif de France et résidant à la Nouvelle-Orléans depuis 41 ans.

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier soir, à 4 1/2 heures, à l'âge de 55 ans, le Sociétaire JOSEPH BONNAFFE, né à La Roche-sous-Briançon, Département des Hautes-Alpes.

MM. les Sociétaires, et spécialement ceux de la catégorie du mois de février, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 11 heures. Le convoi partira de l'Asile où le corps est exposé.

Par ordre du président,

ANT. CARRIERE,

L. SIMON, secrétaire.

IN MEMORIAM.

Le 21 de ce mois nous avons eu le regret de fermer la tombe de Mlle EUGENIE LE GOAR, âgée de 59 ans, morte de vieillesse. Nous avons à la regretter amèrement, malgré son âge avancé, parceque, à ses dernières années, elle savait encore jouder aux charmes de la conversation une intelligence qui la rendait aimable au milieu de ses amies. Plusieurs de ses honorables compatriotes Lorientaises, aujourd'hui pères de famille se plaisaient à envoyer chez elle leurs enfants, pour y être élevés et instruits dans la crainte de Dieu et se rappelaient encore les services que Mlle Le Goarlor leur avait rendus.

Les rigueurs de la mort sont certainement adoucies par les beaux souvenirs qu'elle laisse après elle au milieu de nous. Que la terre lui soit légère. Son âme s'est élevée vers Dieu, ayant la confiance qu'elle y aura bonheur dans le royaume éternel.

UN AMI.

Avis aux contribuables délinquants.

BUREAU DU TRÉSORIER,
MAIRIE, 24 février 1883.

A DERNIER AVIS. FINAL CELUI-LA, est ici donné à tous les détiquents des années 1880, 1881 et 1882, que si leurs taxes de ville ne sont pas acquittées en moins de vingt jours, à partir de cette date l'avocat de la ville sera requis de faire exécuter tous les jugements rendus par les diverses Cours de Cité. Ceux désirant s'épargner de nouveaux frais de saisie, de vente, etc., devront acquitter l'impôt avant l'expiration du délai mentionné plus haut.

B. T. WALLHE, Trésorier.

25février—10f

PIANOS.

Un Chickering, $300
Un Weber, $350
Un Mathushek, $225
Un Pleyel, $150
Un Steinway, $200

Aussi, un magnifique assortiment de Pianos.

P. WERLEIN,
135 rue du Canal et 18 rue Bourbon.

25février—1f.

H. L. NORES,
DRY-GOODS,
205 RUE DU CANAL,
Entre Bourgogne et Rampart.

Marchandises de Printemps
REÇU PAR LES DERNIERS STEAMERS.

1 coloos Mozambique valant 35 à seulement 20c.
2 " Bastings à leur, à 15 c.
Popelinettes, nouveau de printemps, à 12½c.
Foulardine, nuances et dessins nouveaux.
Rais Velling à Bastings nouveaux.
8 coloos Gingham, Madras et rayés, 10 et 12½c.
2 " Bon Rubingar, gros, pour dames, à seulement 12 valant 25 c.
1 " Bon, cretonne, pour fillettes, à 15c
2 " Examine noire, pure laine, à 37½c.
Cachemire extra à 20c. et au dessus.
Les meilleures Crêpes anglais de Courtauld.
—UN IMMENSE ASSORTIMENT DE—
Dentelles fantaisie en Torchon.—Fleurettes Corolline.—Venise Allemand.—Bretonne en grande variété. Ruches, Fichus, Cols et Manchettes, etc., etc.
Nattes blanches, écrues et fantaisie.—Devant de chemisées, Crum Cloth, etc.

H. L. NORES,
205 Rue du Canal,
Entre Rampart et Bourgogne.

25février—

Nouveau et Beau.

GINGHAMS NOUVEAUX
INDIENNES NOUVELLES
PERCALES NOUVELLES
CHEVIOTS NOUVEAUX
CORSETS NOUVEAUX
BRODERIES NOUVELLES
DENTELLES NOUVELLES.
BOBINET POUR MOUSTIQUAIRE.
BAS NOUVEAUX
PARASOLS NOUVEAUX.
PARAPLUIES NOUVEAUX.
MOUCHOIRS NOUVEAUX.
Etc Etc Etc.

En déblaiage, tous les jours, marchandises nouvelles.

594 et 596 Rue Magazine.
4e et 5e magasin en descendant de St Andrew.

E. H. ADAMS.

25fév

En débarquement des barques "Rosalia" venant de Marseille, et "Louisiana" de Gênes.

200 caisses VERMOUTH Nolly Prat.
15 caisses CASSIS Nolly Prat.
150 paniers HUILE Plagniol.
100 caisses VERMOUTH, Martini & Rossi.
Le tout à vendre aux plus bas prix par

F. LIMONGY,
Corner Royal et Bienville Sts.
25 fév 2f

Avis.

$10,000

Nouvelle-Orléans, 23 février 1883.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de George E. Harris, Serg. General's Office, 10th & F street, Washington, D. C., un cinquième du billet No. 22,605, tirage à numéro simple, Classe "B" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui s'agrège le troisième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 13 février 1883 ; le dit cinquième ayant coûté la somme de Deux Piastres, et le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

Nom : T. M. WESCOAT, Agent.
Résidence : Southern Express Co.,
25fév—1f PP Nlle-Orléans, La.

Avis.

$6,000.

Nouvelle-Orléans, 23 février 1883.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Henry Mendel, par l'entremise de Sauerwald Sons & Co., Cincinnati, Ohio, deux cinquièmes du billet No 49,778, tirage à numéro simple, classe "B" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi, 13 février 1883. Les dits cinquièmes ont coûté la somme de deux Piastres en Bureau de M. A. Dauphin, Nlle-Orléans, et le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.

Nom : Philip L. HELM, convoyeur
Résidence : de la State National Bank de la
25fév—1f PP Nlle-Orléans, La.

MAISON
D. H. HOLMES
155 Canal, 14 Bourbon et 15 Dauphine.

Fin de Saison d'Hiver !

A partir de LUNDI 5 février, et jours suivants,

Grande vente d'occasions à 25 p. 0[0 de réduction

sur toutes nos marchandises d'Hiver.

SOIERIES,
VELOURS UNIS ET CISELÉS,
PELUCHES,
LAINAGES toutes couleurs,
ROBES BRODÉES
ET SOUTACHÉES.

Rabais considérables sur toutes nos Confections et nos Costumes.

Venez voir pour vous convaincre.

4 fév—

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Shcovelles de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en rouge.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable etc. etc. etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD
COURTIER,
No 20 rue Carondelet.

Propriétés foncières—Prêts sur hypothèques et sur sécurité collatérale—Affaires d'Assurances de Ville et d'Etat—Taxes courantes et arriérées et Licences de Ville et d'Etat

A vendre—Propriétés de toiture—Ilots et lots de terre, magasins, maison de résidence, situés dans les lar 2e, 3e, 4e, 6e District et Gretna.

7 jan—3 m. PP.

DEPARTEMENT B.

24fév—2f

Grands Vins de Bordeaux,
Château HAUT-BRION—LA MISSION.
" COS D'ESTOURNEL (Médoc).
" POMYS.

A vendre par les importateurs, les restaurants, etc.

Ordres sollicités par l'agent.

OSCAR BERCHER,
4 fév—3m—41 Dim PP 77 rue Decatur.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont notifiés que l'Assemblée Générale Trimestrielle aura lieu à l'Asile, DIMANCHE 25 du courant, à 5 heures du soir.

Dans cette séance, il sera présenté un amendement à l'Article 20 de la Constitution, pour y subir une première discussion.

Par ordre du président,

ANT. CARRIERE,

L. SIMON, secrétaire. 22 fév—2f

Au Public.

Les dames commissaires, désignées par le maire Shakspeare, désireuses d'embellir Margaret Place Park se proposent d'y construire des allées, d'y planter des arbres et des arbustes. La Ville a voulu gracieusement mettre à leur disposition cette place, située dans le triangle formé par le Canal, Camp et Prytania, fait consacrée à la mémoire d'une digne et sainte femme dont la vie entière a été consacrée aux orphelins à qui elle a constamment prodigué des secours de toute sorte. Les dames commissaires sollicitent donc pour mettre leur projet à exécution, les offrandes des bons cœurs qui tiennent à coopérer à une œuvre de pieuse reconnaissance. Les dons qui ne seraient pas reçus par la Germania Savings Bank 51 rue du Camp.

23 fév—1f

Bonne occasion.

A vendre pour cause de départ.

2 matelas de chambre à coucher, un en Palmissandre chassé, sortant des ateliers de M. Mallard, un autre plus simple en noyer. — Aussi un bureau américain en Palissandre. S'adresser 106 rue de l'Esplanade, coin Dauphine.

22 fév—3t 25 fév

Bureaux de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Co., 28 rue Carondelet.—Nlle-Orléans, 17 février 1883.—Le dividende annuelle de directeurs de cette compagnie aura lieu à ce bureau MERCREDI 7 mars 1883, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. M. AUGUSTIN,
21 fév—3m 7 mars Secrétaire.

Bureaux de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu, No 104 rue du Canal—Nouvelle-Orléans 19 fév, 1883.—Intérêt différentiel trimestriel de deux et demi pour cent sur le montant de ses comptes courants à vue et payable aux actionnaires, sur demande, à partir du 1er mars prochain. La lieu de transfert est fermé du 24 février jusqu'au 1er mars 1883.

G. W. NOTT,
20 fév—3m 1er mars— Secrétaire.

PHOTOGRAVURE.

Demandé d'éditeur ou d'associé.

Un homme, imprimeur en taille-douce, possédant les outils nécessaires pour faire travailler trois ouvriers qui aura le cœur échéant à développer ce travail se fixer à la Nlle-Orléans pour y créer une industrie N'ayant pas de PLACE à lui, il voudrait trouver un éditeur ou associé en bon lieu dans cette partie qui le serait disposer à acheter des planches pour travailler ensemble. Le soussigné le lui ferait avoir sérieusement dans la maison Goupil qui, comme spécialité de confectionner des planches de photographie, et la plus belle gravure du lieu de tout le monde artistique qui soit produite au point de vue de la réalité du tableau.

S'adresser à

GUSTAVE COUTY,
219 Randolph street, Philadelphie.

20 fév—1f

CHEMISERIE PARISIENNE,
137 rue Canal.
(Maison Tonry).

Fabrique et Blanchisserie :
23, 25 et 27 RUE CONTI

GRAND RABAIS ! ! !

A partir du 1er janvier, nos Chemises sont mesure de $36 00 seront réduites à $30 00 la douzaine, et la série de $30.00 à $24 00 la douzaine.

Les matériaux, la façon, etc., seront absolument les mêmes qu'auparavant dans les deux catégories.

Quant à notre stock, les chemises que nous vendions $24.00 seront réduites à $21.00, et celles de $18 0 à $15.60 la douzaine : toutes nos chemises sortent de notre atelier.

Comme par le passé, nous tenons en magasin et à des prix réduits un assortiment des plus complets d'articles pour hommes, tels que : Lingerie devoux en tous genres. Chaussettes, Cravates, Mouchoirs, Parapluies, Cols et Manchettes, Bretelles à manchettes, Bretelles et Pelgnes, etc., le tout sortant des meilleures fabriques.

F. GUÉBLÉ,
137 Rue Canal (bâtisse Tonry.)

31 déc—3m—Dim Mar Jeu

Elixir des R. R. P. P. Bénédictins Olivé'ains,

De l'Abbaye de Sonlac (Gironde).

Pour la conservation des dents,

Inventé en l'an 1873, par le prieur Pierre Boursault.

Teinture instantanée pour les cheveux et la barbe du Dr Michard.

EAU DE ZÉROLÉE -20 ans de succès—pour la recolleration des cheveux se trouve au détail dans le central dépot de

CHARLES TROUILLY
Hair Tonic Capillary Water,
No. 124 RUE DU CANAL, N. O.
21 fév—M J. D.—6 mois

HENRI CLOSTERMANN,

ANCIEN résident de la Nlle-Orléans, informe ses négociants et ses amis qu'il réside actuellement à

Paris, 31 rue des Jeûneurs,

et qu'il se charge d'achats de toutes marchandises, moyennant un commission raisonnable.

17 déc—au 25 avril—3m jeu

CHOCOLATS !

De qualité (très supérieure, de D. GHIRAR DELLI & SONS, de San Francisco.

Sweet California—Qualité moins belle bonne, très en vogue.

French—Cacao pur, sans sucre et sans addition de vanille. Véritable chocolat de vanille—Chocolat fabriqué avec soin et très recommandé pour ses bon goût et sa pureté.

Par Excell Mce—Qualité tout à fait supérieure, goût fin et délicat.

Prepared Cocoa—Excellente préparation, très sécurisante de digestion facile, convient à tout le monde, les enfants, les vieillards, les malades, les personnes nerveuses qui ne peuvent ni thé, ni café.

A vendre par les principaux marchands en gros et en détail—Paul Gelpi & Bro., Burke & Thompson, Smith Bros & Co., A M & J Solari, Clarke & Mendor, F. Limongy, A Rentzel, F N. Volkmann, A. & P. A. Vicknair, A Marchal, &c., &c. 4fév—6m Dim Mar Jeu PP

Le Restaurant du Fort Espagnol est ouvert sous la direction de M. Pierre Cheff, cuisinier PIERRE MAKAIS 1 est notre. une attention spéciale a toutes les personnes qui demandent de grands dîners

4 fév—1f W. S. SALTY,
Locataire

PRIX ÉTONNAMMENT REDUITS ! ! !
Réduits en Atômes !
Mis en pièces de droite et de gauche !

Le reste de notre fonds de Marchandises doit s'écouler !

—LISEZ CE QUI SUIT :—

PEA JACKETS, pour hommes, à $2 00; ancien prix $4 00.
SUR-TOUTS, pour hommes, à $4 00; ancien prix $6 50.
SURTOUTS dits "Milton" pour hommes à $4 50; ancien prix $9 00.
SURTOUTS dits "Chinchilla" pour hommes à $6 00; ancien prix $10 00.
ULSTERS dits "Chinchil